

villes-lecture

« Un tout petit monde » au pays des cigognes ? Heurs et malheurs d'un néophyte à qui échoit la lourde tâche d'intervenir dans un colloque international ?

Avec humour, Michel Piriou, trésorier et militant actif de la Fédération des Villes-lecture, rend compte de son intervention à la clôture du 10^{ème} colloque international « lire en Europe » organisé par le CILIJ (Centro Internacional del Libro y Juvenil) de la Fondation Sanchez Ruiperez à Salamanque en juin 2002.

Au pays des cigognes

Aucune entreprise de transport ne peut concurrencer la compagnie Autocest sur la ligne Madrid-Salamanque. Pour 25€, l'aller-retour s'étale à 18° sous les vitres teintées, quasi allongé dans le cuir, bercé de musiques alanguies. J'astique mon Powerpoint, je ressasse mes illustrations, je recompose sans cesse mon itinéraire de texte. La nationale glisse dans les vallons d'Avilla. Mes pensées restent arides, je vais être sans voix. Jean Foucambert m'a dit : « *Tu fais une intervention sur les villes lecture pour clore un colloque !* » Quelquefois une maison apparaît au milieu de l'étendue de blé. Elle ont toutes, je crois, une cigogne plantée comme un nain de jardin sur leur cheminée. Je commencerai par leur dire que l'Histoire peut nous montrer comment se sont fondés les systèmes d'écriture, et les raisons de ce qu'ils sont aujourd'hui. Se poser la question de ce qu'attendent nos sociétés de l'écrit... Ma voisine grasseye dans sa somnolence depuis deux heures trente, une bande bleue immense annonce la façade d'un hyper E. Leclerc à l'entrée de la ville européenne de la culture. Les universités flamboyantes se dressent autour des édifices historiques de la cité. La Sorbonne de l'Espagne accueille depuis toujours des milliers d'étudiants. Toutes les rues de Salamanque mènent à la Plaza Mayor, mon taxi défraîchi aussi. Il est 16h00, la fatigue et la faim ont imbibé mes angoisses. Des cigognes immobiles ornent la toiture de l'hôtel Las Torres.

Mes hôtes terminent leur dessert. Je suis accueilli à l'espagnole : « *On se tutoie !* ». Rafael, responsable du secteur formation, a la responsabilité de l'organisation des dixièmes journées des bibliothèques jeunesse et scolaires. Cette année, le thème est : « *La lectura en Europa* ». Il faudra bien que je leur parle des résultats des apprentissages issus de l'alphabetisation. 20% de lecteurs experts à l'entrée en 6^{ème}, ce n'est pas une réussite pour tous. Nos sociétés ont sans doute assez de cadres. Déjà au 19^{ème} siècle, certains se demandaient s'il était bon que les employés en sachent autant que leur employeur.

Autour de la table, les conversations se croisent en plusieurs langues. Maria José Vitorino parle en français avec l'accent portugais de sa fonction de coordinatrice et du texte qu'elle a présenté pour ces journées d'étude sur l'évolution des bibliothèques scolaires.

Je prendrai le temps d'exposer le rôle de la BCD dans l'école et comment elle peut prendre une place dans le quartier. J'ajouterai que c'est de son activité que peut naître le comité de pilotage lecture. Il faudra préciser sa composition et sa mission de mise en cohérence des actions en faveur de la lecture et de montrer le dispositif comme une entrée possible vers l'élaboration d'une politique municipale de la lecture.

Francine Bouchet, éditrice de « *La joie de lire* » en Suisse, s'entretient, via Ana qui traduit en anglais, avec Larry Lempert, consultant pour les bibliothèques de jeunesse à Stockholm. Il est intervenu hier après Alvaro Marchesi, universitaire de Madrid, spécialiste de psychologie évolutive (sujet, la lecture à l'école).

Nous partons pour le siège de la Fondation German Sanchez Ruiperez. Francine Bouchet a préparé sa conférence : « *Littérature de jeunesse, du désir à la réalité* ». Une centaine de bibliothécaires et de responsables de ce qui équivaut à nos CDI ajustent leurs oreillettes

La fondation se présente comme un projet culturel et éducatif par le soutien au livre et à la lecture et à l'innovation de l'enseignement par le développement de la recherche universitaire (www.fundaciongsr.es). Depuis 1981, cette association sans but lucratif, est reconnue par le ministère de la culture. Elle décerne chaque année un prix littéraire de 12 000€. La grande cousine de l'AFL agit à partir de trois lieux.

Madrid est le siège de la recherche, forum de la culture écrite, et centre de diffusion et de publication.

Penaranda de Bracamonte, centre de développement socioculturel, est chargé, autour de sa bibliothèque, de la promotion de la lecture, de la formation socioculturelle et de la diffusion culturelle.

Enfin, le Centre International du livre de littérature de Jeunesse de Salamanque abrite une bibliothèque et un centre de documentation qui mobilisent pas moins d'une vingtaine d'employés en secteurs de promotion de la lecture, de recherche et de formation.

de traduction simultanée. Elle parlera avec passion de son métier, du combat des petits éditeurs pour exister, de son travail avec les auteurs, du choix des textes... elle citera le Salon de littérature de jeunesse de Montreuil... Dehors, sur les toits, trônent les statues des volatils. Plus tard, viendra le débat en compagnie de Antonio Ventura, écrivain et responsable du secteur jeunesse de la maison d'édition madrilène Anaya. Il décrit la situation espagnole, le taux de prêt qui se hisse difficilement vers les 13%, les braves gens qui achètent un livre pour enfant chez Edouard à 7€ le kilo. Il en appelle à la responsabilité des bibliothécaires pour promouvoir la littérature. Rafael m'a annoncé que mon intervention sera publiée dans les Actes de ces 10^{èmes} Jordanas, édition spéciale pour toute l'Amérique latine.

Il me faudra prendre soin de bien expliquer l'idée que le concept de ville lecture n'est pas un simple artifice culturel en direction des populations déshéritées. Il s'agit d'élaborer une politique globale pour que chaque citoyen améliore ses compétences de lecteur et sa maîtrise de l'écrit. Je ferai allusion à la circulaire Trautmann.

La salle s'inquiète de ce qui se véhicule au travers des albums. Comment ne pas être complice ? Un air revendicatif plane sur le public. La journée se termine à l'invitation des Éditions Ekaré. Deux animateurs ou artistes du Venezuela font une présentation d'albums théâtralisée. La soirée sera culinaire sous les arches du Palacio de Monterrey, teintée de conciliabules multilingues et de « vino tinto ». Je suis flanqué de deux étudiants interprètes.

Je penserai à bien montrer à l'assistance comment la commune peut cordonner toutes les actions et je citerai l'exemple du PDU. ☞

Javier et Francisco m'ont déjà corrigé, dans la langue du pays, mes titres et citations sur les diapositives. Je rentrerai tard, comme un Cendrillon exténué, emprunt du souci de ne rien oublier de ce que j'aurai à dire le lendemain et sans courage pour retaper mes corrections. Une chaussure a commencé à me manger le talon.

Mon intervention se déroule le matin. Il faut se lever, il fait déjà trop chaud. Je marche seul jusqu'à

la rue Pena Primera. Une cigarette se pointe entre mes lèvres, je pince un œil pour regarder ma montre. Un long bec a bougé. Je me sens blet, je voyage mal dans ma tête.

Il faudra aussi que je leur dise que le rôle de l'élu est prépondérant dans la démarche politique de ville-lecture. Sa place doit d'être au cœur des actions engagées pour que dans les quartiers aient lieu les mêmes rencontres avec les mêmes difficultés et les mêmes réussites, les mêmes bases de réflexion, sachant qu'en bout de course, il sera amené avec ses collègues du conseil municipal à faire valider la politique élaborée par tous et à prendre les dispositions pour favoriser sa mise en œuvre. Mon téléphone m'interrompt, ma mère se demande si j'ai bien pris un pull : « *Non, maman !* »

Enfin, je commence mon intervention. Je m'efforce de ne pas décrire un nouveau dispositif de travail pour les bibliothécaires mais de proposer une autre façon de faire et d'être avec les gens. La salle est attentive, des têtes acquiescent ci et là. J'insiste sur l'idée de travail en commun de tous les partenaires avec les habitants du quartier, qu'il ne s'agit pas d'appliquer une politique mais d'en inventer ensemble une nouvelle. Des visages s'illuminent. J'aborde alors la naissance de la Fédération des Villes Lecture avec une quinzaine de villes (le nombre de cotisants est de 20 aujourd'hui). Je développe l'idée d'organiser des formations communes pour les partenaires engagés, pour les habitants des quartiers, de l'échange des expériences entre les élus des villes, du projet de recherche en collaboration avec l'AFL. J'illustre mon propos par l'expérience de Nantes et de ses

un espace de convivialité, un espace moins pollué et plus sécurisant, avec davantage de verdure, des cheminements piétonniers, une place pour le vélo, enfin moins de voitures. Et le décalage est certain entre les aspirations du citoyen et la réalité urbaine. Pourtant ceci n'est pas inéluctable car c'est la conséquence des choix urbanistiques, des aménagements de rues et des organisations des agglomérations, mais aussi des comportements individuels et collectifs des habitants. Le transport collectif n'est pas roi, la bicyclette n'est pas reine et la voiture apparaît comme un symbole de notre époque individualiste. Il est possible d'inverser le processus, d'éviter l'encombrement et l'asphyxie, en proposant à la population de contribuer avec les techniciens et les élus à l'élaboration d'une politique visant à « mieux se déplacer » pour « mieux respirer », le Plan de Déplacement Urbain. Au-delà de la détermination des élus, toute action même opiniâtre ne peut avoir de réussite sans l'appropriation par l'ensemble de la population de la démarche. Encore faut-il que chaque habitant puisse lire les dossiers et construire sa pensée par l'usage de l'écriture, modifier son comportement par l'exercice de la citoyenneté. Les quelques réunions publiques réalisées dans les quartiers font remonter des aspects largement délaissés dans les actions des collectivités locales. Souvent, un collectif d'associations de défense d'un intérêt particulier bat campagne,

La mise en œuvre du Plan de Déplacement Urbain.

La politique municipale présente l'intérêt de mobiliser l'ensemble des domaines de la commune vers un projet de transformation avec des conséquences sur le quotidien du citoyen. Notre société pose la question de la citoyenneté, la question des droits et des devoirs. Il s'agit à la fois du comportement, des attitudes, des valeurs qui, dit-on, pourraient s'étioler avec l'évolution du temps. Tout cela se joue dans le quotidien de la famille, au travail, dans la cité, avec une incidence directe sur l'économie. Mais comment les citoyens peuvent-ils devenir acteurs dans leur ville ? Lorsque nous nous interrogeons sur le devenir de la ville, chacun de nous souhaite

classes lectures. Des questions viennent ponctuer mon discours : combien ça coûte ? qui décide ? est-ce que les habitants peuvent vraiment s'impliquer ? comment convaincre les élus ? Sans doute le mot lecture a une connotation réductrice voire négative chez les élus. Cependant les enjeux du XXI^{ème} siècle sont basés sur la qualification du citoyen. Une ville d'aujourd'hui pourrait se présenter comme celle dont les habitants sont les mieux formés. Les élus ont besoin d'entendre un discours plus pragmatique sur la lecture. Il est nécessaire d'accompagner le concept de propositions d'actions réalisables ou réinvestissables dans l'immédiat. De même, les habitants ont eux aussi besoin d'une information sur les enjeux de la lecture et leur intérêt de s'approprier l'écrit. Savoir que l'apprentissage de la lecture ne se fait pas une fois pour toute à l'école, et qu'il ne s'entretient pas par la simple fréquentation de la bibliothèque. L'écrit est un outil qu'on ne cesse de forger sa vie durant, un outil pour penser, pour transformer le monde et la position de chacun à travers lui. Il y a de l'utopie dans le concept de ville lecture, de cette utopie qui manque tant à la politique d'aujourd'hui.

L'exposé se termine au bout d'une heure trente. Applaudissements.

Pendant la pause café, on me demande mon avis sur la question de la taxation du prêt, ce que je pense de Jack Lang et comment on peut être élu et dire des choses pareilles...

Le travail reprend sous la forme de débat : les collectivités territoriales et la lecture. Mon contradicteur s'appelle Inaki Lopez de Aguilera. C'est un auteur, un spécialiste de l'animation culturelle, il règne sur la destinée culturelle de la très grande ville de Bilbao. Lui aussi utilise Powerpoint. Les tableaux et les graphes se succèdent, c'est un grand technicien de la culture. Ces cigognes sur les toits m'intriguent. Il y en a presque partout. L'effet de mode, à moins qu'elles ne soient vraies... Il appuie sa démonstration sur des chiffres,

affronte le corps des décideurs, se lance dans l'écriture, argumente, fait des contre-propositions et fleurissent les pétitions, les tracts, les affiches, les lettres... Les habitants des quartiers, qui n'ont d'intérêt que l'usage des services publics, restent passifs sinon intéressés et, rarement, accrochés à la plume. Pourtant, la modification d'une ligne de bus peut rendre une rue marchande ou non, favoriser l'implantation ou la disparition d'entreprises, agir sur l'environnement économique du quartier, avoir des conséquences sur le temps de trajets des salariés... améliorer ou non la qualité de l'air. L'élaboration du PDU comme de la politique municipale dans sa globalité nécessite la réflexion active et l'engagement lucide de tous. Le PDU peut être un véritable objet de travail dans le cadre d'une politique globale de la lecture : écrire, lire et se documenter et améliorer ses capacités de lecteur pour mieux intervenir sur son propre environnement social, mieux jouer son rôle de citoyen et trouver sa place, contribuer à l'élaboration de la politique de la ville.

L'assistance est studieuse, impressionnée, je crois. Il fait dans le charisme. En un mot, les abonnés de la bibliothèque sont des clients. Tous les citoyens sont des clients de la culture. Ça coûte cher, la culture, il ne faut pas se tromper. Il faut étudier les attentes, il faut planifier l'évènementiel et surtout ne pas se disperser sur toute la ville, il faut s'appuyer sur le patrimoine, le mettre en valeur pour qu'il soit rentable... Je m'inspire alors de l'exemple de ma ville, Lorient. Nous y avons élaboré une politique culturelle de proximité, une contribution au développement culturel, à l'identité culturelle de chacun. Je dis comment une salle de théâtre est née dans une école d'un quartier défavorisé, en ZEP. Et le succès de notre galerie d'exposition... Je reviens sur le fonctionnement de notre groupe de pilotage lecture, le travail avec les auteurs de littérature de jeunesse, la place des parents, l'action concertée des associations, le rôle de la bibliothèque municipale mais aussi la difficulté au quotidien pour continuer à évoluer... La salle réagit, veut des précisions. Inaki tempère un peu puis revient dans sa logique. C'est un dialogue de sourd. Il parle avec autorité, je lance mes vérités.

Finalement, le public est ravi. On veut savoir ce que c'est que cette AFL. On souhaite connaître ses productions. On s'échange les adresses... Inaki range ses affaires dans son cartable.

Vers 16h00, Rafael nous invite à manger. Plus tard, j'irai faire du tourisme et du magasinage. Une cigogne s'envole majestueusement. J'en étais sûr.

Michel PIRIOU